L'Hémicycle, 12 février 2014

Le Sénat veut redorer son blason

Face au Sénat bashing ambiant, les sénateurs socialistes montent au créneau, le président Jean-Pierre Bel en tête. Ils préviennent ceux qui doutent de l'utilité de la Haute Assemblée : ces sarcasmes insistants pourraient nourrir l'antiparlementarisme. Par **Pascale Tournier**

L'affaire n'a pas fait beaucoup de bruit. Elle peut même passibre arrondire. Et pourtant une mini-révolution a eu lieu dans les couloirs du Sénat, il y a deux semaines. À l'initiative du président Jean-Pierre Bel, les règles d'accès des journalistes au Sénat ont été grandement assouplies. Le sens de la démarche : « *Faire de la salle des Conférences un lieu d'échange avec les sénateurs, à l'image de la salle des Quatre Colonnes de l'Assemblée nationale* », explique le communiqué. Il y a, en effet, urgence à changer l'image du palais du Luxembourg. Depuis quelques mois, le Sénat est l'objet de nombreuses attaques. Car semaine après semaine, les textes structurants de la majorité, comme le budget, les retraites et la loi sur le non-cumul, sont rejetés. L'actualité récente l'a encore montré. Si le projet de loi sur le logement a été adopté en deuxième lecture, la proposition de loi de l'Orange a été retoquée. Pas étonnant que l'expression « *Triangle des Bermudes* », fasse floès dans la majorité. Lancée par le député PS Jean-Jacques Urvoas et la sénatrice PS Laurence Rossignol, elle a été reprise par le ministère du Redressement productif, Arnaud Montebourg, qui y a ajouté la mention : « *engloutir la quasi-totalité des textes démocratiques* ». Sur les bancs des sénateurs UMP, le président socialiste Jean-Pierre Bel a aussi le droit au surnom « *Jean-Pierre Babybel* », en référence à sa mollesse supposée. Même le président de la République a rejoint le cortège des voix aiguës de la majorité. En marge de ses vœux à Tulle, François Hollande a lâché sur le ton de la plaisanterie comme il sait si bien le faire : « *Je n'ai jamais été candidat comme sénateur, c'est le seul regret que je peux nourrir. Enfin je ne suis pas sûr que ce soit un regret.* »

Devant ce Sénat bashing généralisé, les sénateurs PS montent au créneau pour défendre la qualité et le sérieux du travail accompli. Que deux tiers des propositions de loi présentées en 2013 émanent des sénateurs est souvent souligné. Lors de ses vœux, le patron des sénateurs PS, François Rebsamen, qui a qualifié les propos du chef de l'Etat de « *mauvaise blague* », a aussi rappelé que « *si la gauche n'était pas majoritaire au Sénat, la série du gouvernement serait encore plus difficile* ». Pour le porte-parole du groupe PS Jean-Jacques Mirassou, les sénateurs sont très appréciés sur le terrain. « *Il y a un véritable décalage entre le mécontentement et la réalité locale. Les maires, en particulier, ont dû parfois exemple très satisfaits des modifications apportées sur la loi sur le logement. Il n'y a pas de sous-classes de parlementaires : ils le sont et je préfère être sénateur que député !* » Pour le président PS de la commission des lois, Jean-Pierre Sueur, l'arbre ne doit pas cacher la forêt. Beaucoup de textes sont adoptés au palais du Luxembourg. « *De nombreuses PPL votées au Sénat attendent même de passer devant l'Assemblée nationale* », précise-t-il. Alors que le sénateur UMP Gérard Larcher a confirmé son envie de briguer la présidence du Sénat, le président Jean-Pierre Bel, pourtant peu habitué à s'exposer, se met à sortir les crocs.

Phoca PDF